

Jean BIRNBAUM
LE COURAGE DE LA NUANCE
Seuil, Paris, 2021

Ce titre serait-il un oxymore ? Si un nuancier peut désigner un éventail de couleurs différentes, éventuellement même toutes les possibilités de l'arc-en-ciel, la nuance est d'ordinaire plutôt comprise comme les variations proches d'un thème donné. Elle est aussi ce qui adoucit le péremptoire d'une affirmation. Faut-il donc du courage pour tempérer la violence réductrice d'une conviction ? Sans doute si cette conviction se pose comme vérité absolue, ne supportant aucune contradiction.

Il s'agit donc peut-être, plutôt que du courage de la nuance, celui de supporter la tension que les faits, parfois, souvent, infligent à nos certitudes. Même des « signaux faibles », ou des faits que l'on préfère(ra)it ne pas voir... Tenir bon sur la vérité de faits qui nous contrarient, telle est la « nuance » ici défendue par Jean Birnbaum et par les écrivains auxquels il se réfère.

Il nous parle du courage d'assumer les contradictions constitutives de l'humain, et de faire la différence ainsi entre les idées et les personnes. Il y a certes des lâches, des intéressés, des aveuglés... mais l'idée humaniste porte en elle la possibilité pour chacun d'être sensible à la vérité des faits, toujours contrariants, mais différents du simplisme idéologique, et donc rétifs aux interprétations mutilantes. « *Pas de pensée sans dialogue avec les autres, et d'abord avec soi.* » écrit-il justement (p 59). Un débat qui suppose franchise et frontalité, courage donc, humour aussi, mais qui ne nécessite ni la haine, ni l'injure, ni la calomnie. Et cela suppose une capacité à reconnaître ses erreurs...

Les auteurs dont il nous donne l'exemple illustrent ce souci du fait véridique, ce refus du dogmatisme aveugle, et la recherche plus ou moins désespérée d'un dialogue respectueux avec ceux qui ne partagent pas le même point de vue. Ainsi en est-il d'Albert Camus, de Georges Bernanos, d'Hannah Arendt, de Raymond Aron, de George Orwell, de Germaine Tillon et de Roland Barthes. Des hommes et des femmes de conviction. Pas des tièdes... Des êtres qui ont résisté à la tentation du conformisme, aux modes de leur temps, aux appels pressants à la soumission aveugle des partis. Des condamnés à la solitude d'une certaine façon, toujours accusés de « *faire le jeu* » d'adversaires entièrement mauvais, l'argument ultime des défenseurs du mensonge et des créateurs d'ennemis irréductibles, une manière simple et efficace de réduire « *toute opposition à une trahison.* » (p 83).

Ces références sont donc des écrivains, car quoi de plus mutilant que la langue ? Et quoi de plus nécessaire pour dialoguer, échanger, construire une vision du monde la plus juste possible. Juste, au sens de la justesse, de la vérité, et aussi de la justice, du bien. L'inconscient ne connaît pas la négation disait Freud. La langue, merveilleux outil pour penser le monde contient aussi sa propre destruction : le « *risque de sclérose menace tout acte d'écriture. : dès que je forme une phrase, j'affirme quelque chose. J'aurai beau ajouter un point d'interrogation, introduire une formule qui exprime l'incertitude, le doute, à l'instant où je bâtis un discours je prends le risque que mes mots prennent une tournure non seulement assertive, mais péremptoire.* » (p 66). Et c'est bien à la langue aussi que je fais appel pour inviter Jean Birnbaum à moins assassiner la médiocrité... Il reprend ce rejet d'une médiocrité qui « *ici, n'a rien à voir avec la faiblesse ou l'ignorance. C'est une force spirituelle qui mêle désinvolture morale, contentement de soi et furieuse cécité.* » (p 41) ; ou encore, il affirme page 118 « *les médiocres qui sont d'autant plus violents qu'ils ne tiennent à rien* »... Il ne retient du mot que son sens de « peu de valeur »... Pourtant, étymologiquement, l'homme « médiocre » c'est aussi celui qui tente de trouver le juste milieu, le point d'équilibre entre ses contradictions, celui qui se sait vulnérable, sensible au réel et qui cherche à faire au mieux avec un monde qui ne lui est pas toujours bienveillant. Mais la perte du courage de la nuance l'a certainement, au fil des siècles, transformé en la figure du tiède, qui fait toujours le jeu de tous les extrémismes...